

Université Lyon 2

Journées d'études 17-18 octobre 2024

Enquêter sur les perceptions extraordinaires Les démarches collaboratives en question



© Isabelle Jarousse

Journées d'études organisées par le LADEC

Site BDR ([sur inscription](#))

Organisation et contact : Bianca Botea

Inscriptions : berangerehcastera@hotmail.fr; bianca.botea@univ-lyon2.fr

(Un accès en distantiel est possible sur inscription)

17 octobre, Salle Léonie Villard, BDR (Palais Hirsch, 5 rue Chevreul)

9h30 – 10h : **Accueil, Salon Lirondelle**

10h – 10h15 : **Introduction : Bianca Botea** (LADEC, Université Lyon 2)

SESSION 1 : 10h15 – 12h15

Modératrice : **Pauline Guedj** (LADEC, Université Lyon 2)

10h15 – 10h35 : **Nicole Edelman** (Université Paris-Nanterre), « Une historienne face à des perceptions extraordinaires »

10h35 – 10h55 : **Sara Le Menestrel** (CNRS/Mondes Américains), « Accéder aux modalités sensorielles à l'œuvre dans la méditation de pleine conscience et les restituer »

Discussions : 11h – 12h15

Pause déjeuner : 12h30 – 14h15

SESSION 2 : 14h15 – 17h

Modératrice : **Claire Vidal** (IAO, Université Lumière Lyon 2)

14h15 – 14h35 : **Laurent Denizeau** (Université catholique de Lyon), « Décrire l'expérience du croire, jusque dans ses extrêmes »

14h35 – 15h55 : **Magali Ollagnier-Beldame** (ICAR-CNRS, ENS de Lyon), « *Je deviens le plant de tabac (...) mon tronc c'est la tige* ». Étude micro-phénoménologique des expériences de contact avec les autres qu'humains en état de transe cognitive auto-induite »

15h55 – 17h : **Jérémy Jammes** (IAO, IEP Lyon), « Cartographeur l'invisible ? Réflexions anthropologiques à partir d'un exercice universitaire de cartes mentales au sultanat du Brunei Darussalam »

Pause

Discussions : 15h30 – 17h

18 octobre 2024, Salle MILC 308 (35 rue raulin)

SESSION 1 : 9h – 11h45

Modérateur : **Julien Bondaz** (LADEC, Université Lumière Lyon 2)

9h00 – 9h20 : **Thomas Rabeyron** (CRPPC, Université Lumière Lyon 2),
« Clinique des expériences exceptionnelles »

9h20 – 9h40 : **Jean Foyer** (CNRS/CREDA, Université Nouvelle Sorbonne),
« Frictions épistémo-ontologiques autour de l’ethnographie des ateliers ‘Force
de vie’ »

9h40 – 10h : **Viola Teisenhoffer** (Université de Liège), « Réflexions sur la
relation ethnographique dans l’étude du renouveau païen contemporain en
Hongrie »

Pause

Discussions : 10h15 - 11h45

Pause déjeuner : 12h00 – 14h

SESSION 2 : 14h – 17h15

Modératrice : **Valérie Aubourg** (Université Catholique de Lyon)

14h00 – 14h20 : **Grégory Delaplace** (LAS/EPHE-PSL), « *Going native* dans les
archives. L’ethnographie à l’épreuve de la bibliothèque »

14h20 – 14h40 : **Bianca Botea** (LADEC, Université Lumière Lyon 2), « En
‘quête de sens’ de la recherche anthropologique en milieu spirite. Les épreuves
d’une anthropologie collaborative »

Discussions : 14h45 – 16h

Pause

Synthèse collective : 16h15 – 17h15

Argumentaire

Les travaux des chercheur.e.s sur ce qui se présente, dans un milieu culturel qui est le leur, comme des rapports des humains à des mondes invisibles (esprits, énergies, divinités, conscience élargie ...) comportent une expérience particulière sur le plan personnel et de recherche. Ces travaux sur les perceptions « extraordinaires » peuvent questionner la possibilité de partage sensoriel et cognitif de cette réalité par le scientifique et ses positions de proximité. À titre d'exemple, pour les chercheur.e.s en anthropologie ou d'autres disciplines voisines, la dimension immersive que nécessite l'enquête sur ce type de terrain implique tout d'abord une expérience perceptive plutôt inhabituelle (visuelle, sonore, olfactive, haptique...) et pas forcément facile d'accès sur le plan sensoriel.

Plus largement, la recherche dans ce domaine implique un exercice d'équilibriste et des ajustements particuliers, et nous souhaitons les interroger dans une perspective pluridisciplinaire. Cette exigence et ajustements viennent d'une part du risque de pouvoir s'éloigner d'une posture dite « scientifique » par une certaine proximité avec l'objet de recherche. En anthropologie, le risque de « going native », de devenir et de se confondre avec « l'autre » par ce travail d'immersion perceptive est pointé par certaines critiques ; il peut attirer des suspicions de la part des pairs et des (auto-)censures. D'autre part, des difficultés particulières apparaissent notamment en termes de collaboration avec nos interlocuteurs de terrain, par des tensions provoquées par les réminiscences de certaines représentations (« savoir/croyance », « nous »/« eux ») réitérées parfois sous des formes subtiles.

Cette journée souhaite questionner les modes de relation et de connaissance des chercheur.e.s à leur univers de recherche sur les expériences extraordinaires, ainsi que la dimension créative et les productions qui en résultent. Qu'il s'agisse d'aborder les difficultés qui surviennent dans l'expérience de connaissance de ces rituels ou dans la traduction de ces univers de pratique par l'écriture scientifique, l'angle recherché ici est celui d'une approche des savoirs et de la connaissance scientifique dans ce domaine, d'une ethnologie du travail anthropologique sur les perceptions extraordinaires.

Les communications partiront de situations ou de moments précis dans le travail de recherche – que cela soit dans l'expérience de terrain, de recueil de données, d'analyse, d'écriture ou de restitution - afin de mettre en lumière les tensions fortes qui ont marqué notre travail de recherche. Il s'agira de revenir sur ces « nœuds » relationnels et de connaissance, sur les doutes, les tâtonnements, les réajustements, ainsi que sur les issues (théoriques et pratiques) de cette expérience de recherche. Les conditions de possibilité (ou d'impossibilité) des démarches collaboratives, sous ses différents aspects ou étapes de la recherche, seront un axe privilégié dans le questionnement de cette journée.

Plus concrètement, le périmètre de questions des journées serait le suivant :

Quelles difficultés (de positionnement, d'analyse, de restitution...) rencontrons-nous sur ces terrains, d'une discipline à une autre, et comment nous y répondons ?

Quels sont les dispositifs de recherche adoptés sur ces terrains, y compris pour dépasser les défis spécifiques, et qu'en résulte-t-il en termes de productions scientifiques, de restitution ou de médiation (notions choisies, évitées... ; méthodologies spécifiques, choix des revues pour publier ou pas, censures et auto-censures dans la réception académique, formes particulières de médiation, de restitution, d'approche collaborative, etc.) ?

Alors que les approches dites participatives et collaboratives, de « faire avec » et d'expérimenter avec nos interlocuteurs/sujets marquent aujourd'hui les rhétoriques de la recherche, dans quelle mesure sont-elles pertinentes ici ? Quelles sont les difficultés spécifiques et les défis d'une telle démarche sur ces terrains ? Quelles notions, modes de connaissance (d'expérience, de preuve...) ou d'autres aspects pouvons-nous partager, négocier et créer dans ces rencontres, ou pas du tout ?

Quelle expérience fait, au final, le chercheur de cette rencontre, adopte-t-il la conviction que lui-même et les praticiens de ces mondes inhabituels fonctionnent selon des modes opératoires (de connaissance, d'expérience, de preuve...) opposés et, dans ce cas, comment cette distance épistémologique s'exprime dans des concepts, méthodes, productions spécifiques et modes de relation ? Ou, se laisse-t-il « prendre » dans cette expérience sensible et comment celle-ci se traduit dans une démarche, des notions et autres créations et productions qui relatent cette rencontre ?